

# LES PERLES DE LUMIÈRE

Jean Nabir

Éditions Jean-Jacques Guillaume  
Collection Jeunesse

Éditions Jean-Jacques Guillaume  
Collection Jeunesse  
Couverture : dessin de  
ISBN : 979-10-95373-29-2  
Dépôt légal : décembre 2019





## LES PERLES DE LUMIÈRE...

C'est Noël dans une grande ville de l'Occident contemporain, Paris. Des foules défilent devant des vitrines achalandées, décorées. C'est un déluge de lumières, d'objets, de scintillements. Devant les vitrines des Galeries Lafayette du boulevard et les jouets mis en scène s'agglutinent des groupes de parents et d'enfants émerveillés. Les visages des petits et des grands se répondent en sourires, en regards rieurs... Une musique joyeuse de circonstance descend des haut-parleurs invisibles ; elle rythme les mouvements de la foule, la danse des flocons de neige qui virevoltent... Rien ne manque à la fête !

Guillaume, sa soeur Julie et leurs parents sont dans cette foule, et les deux enfants indiquent dans les vitrines les jouets qu'ils convoitent.

Au soir de Noël, une fois le réveillon terminé, dans le silence et la pénombre de sa chambre Guillaume a du mal à trouver le sommeil. Il semble dormir sous les couvertures et pourtant il n'en est rien. Agité par des images de jouets merveilleux l'enfant se retourne souvent. Bientôt il n'y tient plus et se lève doucement. À travers la maison endormie, il avance à pas de loup vers une lumière clignotante

qui se révèle être celle d'un sapin de Noël. Au pied de l'arbre décoré s'entassent de nombreux paquets cadeaux. Il les contemple d'un regard attentif un peu étonné de son audace, hésitant encore à choisir l'un d'eux pour l'ouvrir. Finalement il passe à l'action, se saisit d'un paquet et, assis par terre, il commence à défaire la ficelle puis le papier multicolore ; enfin il s'apprête à ouvrir la boîte en carton... Mais c'est la boîte de pandore et comme il plonge la main à l'intérieur du paquet, tout bascule :

Un visage en gros plan semble surgir dans la pièce. Il a le faciès d'un gros méchant de films populaires, le teint rougeâtre et luisant, les yeux exorbités. Il semble très en colère et il crie des mots d'insultes et de réprimandes. C'est maintenant toute une scène qui a envahi le salon. L'homme invective de la sorte une grappe d'enfants apeurés qui se serrent les uns contre les autres, si faibles et vulnérables au pied du colosse furieux, si misérables sous leurs haillons crasseux.

Guillaume terrifié retire précipitamment sa main de la boîte qu'il rejette sur le sol avec un mouvement de recul... La vision étrange s'évanouit immédiatement. Comme l'enfant reste immobile, surpris et ne sachant pas ce qu'il vient de lui arriver, une musique paisible monte dans la pièce. Guillaume cherche d'un regard étonné la source de la mélodie apaisante

et découvre bientôt un nouveau prodige. Comme ses yeux se posent sur le paquet précédemment ouvert il découvre comme une lumière bleu-doré qui se met à rayonner au travers de la boîte...

- « N'aie pas peur Guillaume » : prononce alors une voix tranquille qui semble sortir de la boîte elle-même avec quelques éclats de lumière synchrones...

Envoûté par le charme de ces événements inattendus, rassuré par la douceur de l'ambiance créée, Guillaume regarde avec stupeur une petite boule de lumière bleu-doré sortir de la boîte en carton. Celle-ci s'élève à hauteur de ses yeux tout en pulsant... Puis elle se transforme peu à peu en halo de lumière au sein duquel se matérialise finalement une forme humaine : Un Père Noël goguenard...

- « Bonjour Père Noël » : s'exclame l'enfant totalement subjugué !

- « Bonjour Guillaume » : répond le père Noël !  
« Je suis vraiment très content d'être ici ce soir avec toi. »

- « Oh ! Moi aussi » : dit Guillaume, « mais qu'est-ce que ce monsieur en colère est venu faire ici ? Il me fait très peur ; est-ce qu'il pourrait revenir ? Je ne veux plus le voir. »

- « Ne t'inquiète pas, il n'est pas ici et ne reviendra pas. Mais si je suis venu te voir, c'est pourtant un peu à cause de lui. Et puis surtout à cause d'un petit garçon de ton âge qui a besoin de ton aide. Est-ce que tu voudrais bien nous aider ? »

- « Vous aider ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

- « Écoute-moi bien, ça commence un peu comme une histoire dans un livre... Il était une fois dans un petit village de cette planète, au pays du Rajasthan, bien loin, oh ! oui bien loin d'ici, dans un pays où la neige n'existe pas... un petit garçon nommé Deepak... »

C'est comme toi un petit garçon mais il vit dans un tout petit village de la campagne indienne. Sa famille cultive quelques arpents de terre et arrive ainsi à survivre. Il n'y a pas de tracteur, de voiture, ni même de télévision ou de téléphone dans leur maison de terre crue. Malgré ces conditions qui te semblent difficiles, la vie bat son plein, avec ses joies et ses peines, ses rires et ses pleurs ; comme dans toutes les maisons du monde. Deepak aime ses parents, son village et tous les recoins de la campagne environnante qui sont un merveilleux terrain de jeux pour lui et ses compagnons. Les parents de Deepak se donnent bien du mal pour élever tous leurs enfants

qu'ils ne peuvent pas tous envoyer à l'école car il faut souvent aider aux travaux des champs ou bien garder les deux vaches faméliques.

Alors, quand un jour un monsieur de la ville est venu leur proposer d'emmener Deepak avec lui dans un centre d'apprentissage, expliquant que le prix des études serait couvert par son travail d'apprenti, ils ont cru tenir une chance d'améliorer leur sort et celui de leur famille... Deepak apprendrait un métier qui lui permettra de gagner sa vie et ainsi, par l'apport de son salaire, il pourra aider les siens. Il fallait saisir cette chance et Deepak soudain chargé de l'espoir de tous se sentit investi d'une responsabilité nouvelle. Bien sûr, il allait devoir quitter son village et tous ceux qu'il aime pour le monde inconnu de la grande ville ; Mais il ne laissait rien paraître de son appréhension bien compréhensible, tout à la joie de son importance nouvellement acquise aux yeux des villageois.

Le jour du départ arrive enfin, et c'est son grand-père qui doit amener Deepak pour la première partie de son grand voyage. Le vieil homme enturbané a préparé son char à boeufs devant la porte de la maison et se rend dans la cour intérieure. Sous une avancée du toit sont réunis un petit groupe de personnes ; Bonjour grand-père s'écrient en chœur quelques enfants ! Deepak au milieu d'eux a revêtu

son costume des dimanches et les autres l'entourent avec une sorte de respect mêlée d'envie.

- « Je vois que tu es prêt Deepak » : s'écrie le grand-père.

- « Nous étions justement en train de lui faire nos adieux » : répond celle qui semble être sa mère.

- « Il est temps de partir maintenant » : déclare le grand-père - « nous devons rejoindre ton professeur à la station des bus. »

Tout le monde accompagne le vieil homme et l'enfant jusqu'à leur véhicule. Le moment de la séparation approche, avec le déchirement et l'espoir d'un futur prometteur. Les boeufs se mettent enfin en marche et coupent ainsi court à ce moment difficile. Le grand-père et l'enfant s'éloignent à travers le village, accompagnés par une bande de gamins qui chahutent jusqu'à la limite des dernières maisons. Le char continue alors dans la campagne et disparaît au tournant du chemin.

- « Dis-moi grand-père, est-ce que tu es déjà allé à la ville de Dehli ? »

- « Il y a longtemps oui, j'ai été à la ville. Mais il paraît que depuis ce temps là bien des choses ont changé ! Je me souviens seulement qu'il y a des

foules de gens très occupés, des rues et des avenues interminables, des maisons et des immeubles : c'est un peu comme un très très grand village où l'on se perd facilement. Mais ne t'en fais pas, ton professeur prendra soin de toi et tu ne risques rien en sa compagnie. Et puis, je viendrai te voir pour la grande fête du printemps. Tu verras comme les processions sont magnifiques, avec toutes les divinités qui parcourent la ville... »

Pendant ce temps, à l'arrêt des bus, un homme bien habillé attend en regardant vers la route. Des voyageurs vont et viennent. Des bus s'arrêtent et repartent. Des vendeurs ambulants proposent leurs denrées comestibles aux fenêtres des bus en transit. L'homme regarde toute cette population campagnarde avec une certaine distance, le bus repart dans un nuage de poussière, duquel émerge le char de Deepak et de son grand-père ! Le citadin s'approche alors de nos deux compères tandis que le char s'immobilise au bord de la route. Après quelques salutations d'usage tous les trois se dirigent vers le « *Tea-shop* » du coin pour attendre tranquillement le passage du prochain bus pour la capitale. Celui-ci ne se fait pas trop attendre et il est temps pour Deepak de s'incliner devant son grand-père, de lui toucher les pieds en signe de respect, à la manière traditionnelle. Mais le vieil homme, très ému également de

laisser partir son petit-fils vers l'inconnu, se penche vers l'enfant pour le prendre dans ses bras. Il l'embrasse tendrement et lui souhaite un bon voyage, du courage et du succès pour ses études. Puis il se relève et l'enfant rejoint dans le bus le monsieur de la ville. Le véhicule démarre tandis que Deepak, le coeur triste, salue une dernière fois son grand-père par la fenêtre, ne le quittant pas des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse, avalé par le nuage de poussière soulevé par le bus. Deepak et l'inconnu sont emportés vers leur destin et les lumières de la grande ville.

L'homme et l'enfant sont désormais installés dans un train qui file à travers la campagne. Le professeur se montre prévenant en offrant diverses friandises proposées par les marchands ambulants, en plaisantant un peu. Deepak découvre un monde jusqu'alors inconnu, des paysages à perte de vue, des voyageurs, des colporteurs. Il finit pourtant par s'endormir avec la nuit. Au clair de la lune, le train continue son chemin à travers les campagnes endormies, sa sirène déchire parfois le silence...

C'est au petit jour que l'homme réveille Deepak car le train traverse déjà les faubourgs populaires d'une mégalopole, à vitesse réduite sous les regards tranquilles des hommes accroupis qui jalonnent les bords de la voie ferrée, assouvissant un besoin naturel.

C'est un Deepak un peu perdu qui suit comme son ombre son mentor à travers la foule qui peuple la gare de New-Dehli et sur laquelle se lève un énorme soleil orangé. Bientôt, dans les rues de la grande ville, un « *rickshaw* » emporte l'homme et l'enfant à travers la circulation dense de véhicules les plus divers, puis le long de quelques avenues jusqu'à un quartier éloigné, un peu sordide. Entre les maisons et les premiers bidonvilles, il s'arrête devant un bâtiment du genre hangar et à la porte duquel veille un gaillard abrité sous une cahute en planches et en bidons.

Après de brèves salutations, il ouvre la porte du bâtiment où il entraîne Deepak tandis que son accompagnateur reste dehors et que la porte se referme à clef. Deepak se laisse entraîner par les adultes sans poser la moindre question, tant la froideur désormais affichée par son bienfaiteur lui semble insurmontable. Une fois ses yeux accoutumés à la maigre lumière de quelques néons fatigués, il découvre un atelier dans lequel travaillent une douzaine d'enfants en haillons, au milieu de machines bruyantes. Pris en charge par un contremaître aux allures de brute, toujours soumis à la fatalité des événements, Deepak se voit assigner la tâche simple d'assembler des roues sur le châssis en plastique d'une voiture de pompiers... Un autre gamin, assis par terre en face de lui, travaille sans piper mot, et les jouets s'entassent peu à peu à leurs côtés. Le temps passe.